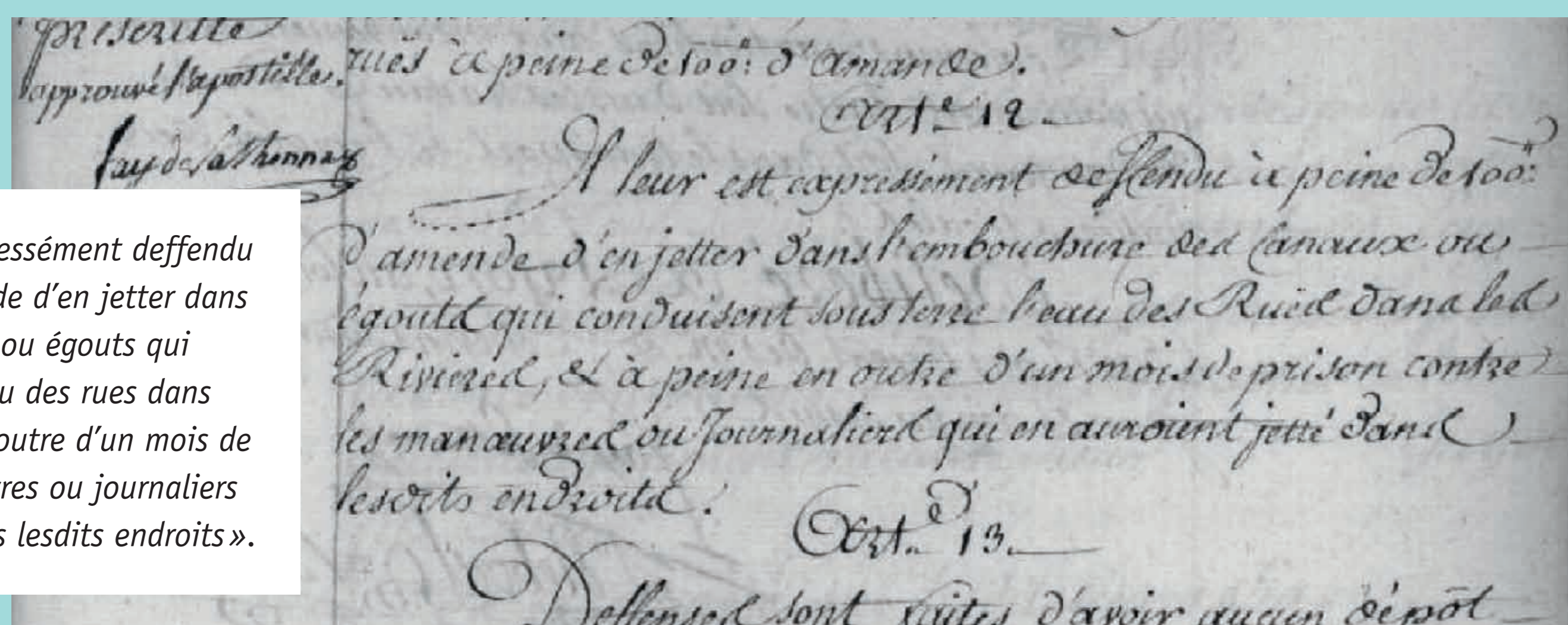


LES GALERIES DU QUAI SAINT-ANTOINE

Été 2014 : au droit des façades des immeubles du quai, la société Eiffage effectue des tranchées destinées à recevoir les parois du futur parking. Placés sous la surveillance du Service archéologique de la Ville de Lyon (SAVL), sur prescription de l'État (DRAC Rhône- Alpes – SRA), les travaux révèlent l'existence d'une imposante voûte maçonnée à 5 m de profondeur. Le réseau découvert présente des « vides » qui pourraient, à terme, déstabiliser les immeubles attenants et qui posent au constructeur un problème technique.

« Art. 12 : Il leur est expressément deffendu à peine de 100 £ d'amende d'en jeter dans l'embouchure des canaux ou égouts qui conduisent sous terre l'eau des rues dans les rivières et à peine en outre d'un mois de prison contre les manœuvres ou journaliers qui en auroient jetté dans lesdits endroits ».



Extrait d'une délibération consulaire où les prévôts et échevins de la Ville interdisent aux riverains de jeter les débris dans les cours d'eau lyonnais. © Archives de Lyon, BB 346 fol.389

La méthodologie initiale doit être revue. Ces impératifs patrimoniaux et techniques ont amené les archéologues à entreprendre une enquête historique. Basée sur les données fournies par les vestiges et les archives, elle a confirmé l'existence d'un vaste réseau hydraulique souterrain d'évacuation mis en place au cours des dernières années du règne de Louis XIV et utilisé jusque sous le Second Empire. Les résultats de cette étude ont également aidé à la révision de la méthodologie par la société de construction.

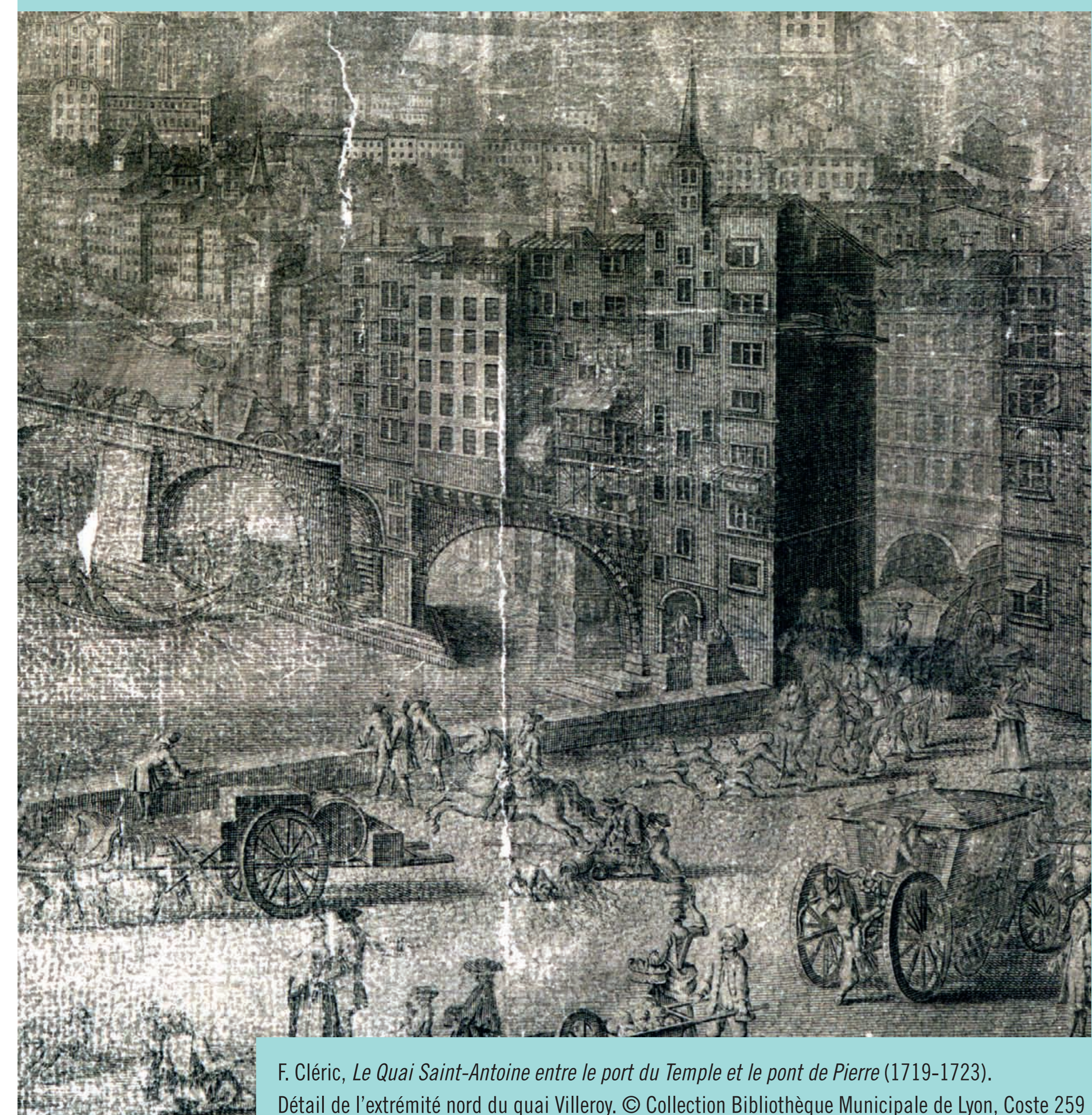
Petite histoire des galeries

La galerie la plus ancienne correspond à la maçonnerie mise au jour en août 2014. Voûtée en pierres dorées, elle s'étend de la place d'Albon à la rue Grenette. Sa construction serait associée à celle du quai Villeroy (partie nord du quai Saint-Antoine) entre 1713 et 1719. La récupération des eaux et autres matières était assurée par une série de bras perpendiculaires. Le tout était directement déversé dans la Saône. Après la grande inondation de 1840, le quai est rehaussé et élargi.

La construction de tronçons dallés prolonge alors les anciennes galeries. En 1858, la Ville décide l'implantation des longs aqueducs ovoïdaux encore en service de nos jours.

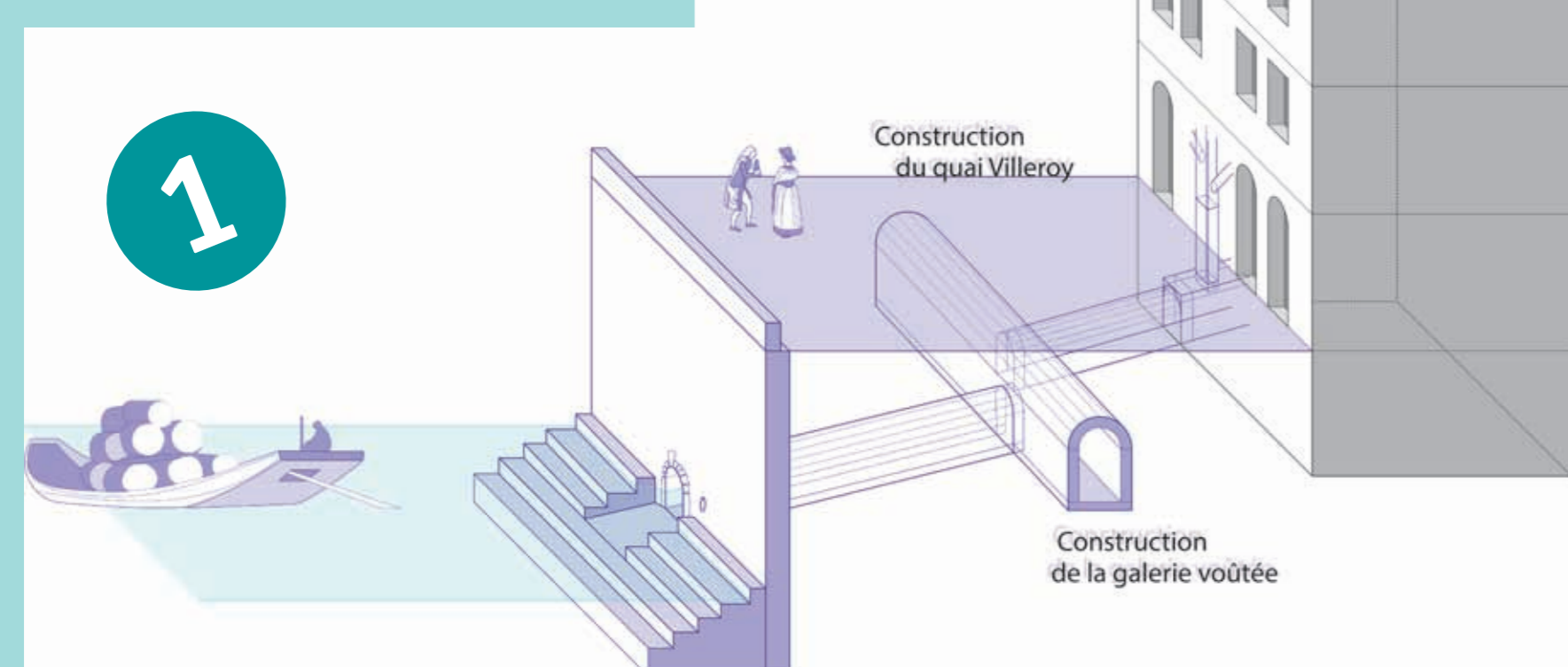
Certaines questions demeurent : plan exact des galeries, hypothèse de l'existence d'un réseau médiéval... Les fouilles permettront aux archéologues d'éclaircir les derniers mystères des galeries du quai Saint-Antoine. Il s'agira alors de mieux comprendre les réseaux souterrains de la Presqu'île. Par ailleurs, une réflexion plus générale pourra être menée sur l'histoire de la salubrité et de l'hygiène publique à Lyon.

Galerie voûtée du quai. Les piliers sont en calcaire de Villebois, matériau utilisé dès le XIII^e siècle à Lyon. À droite, on aperçoit le départ d'un des bras perpendiculaires à la galerie principale. © SAVL

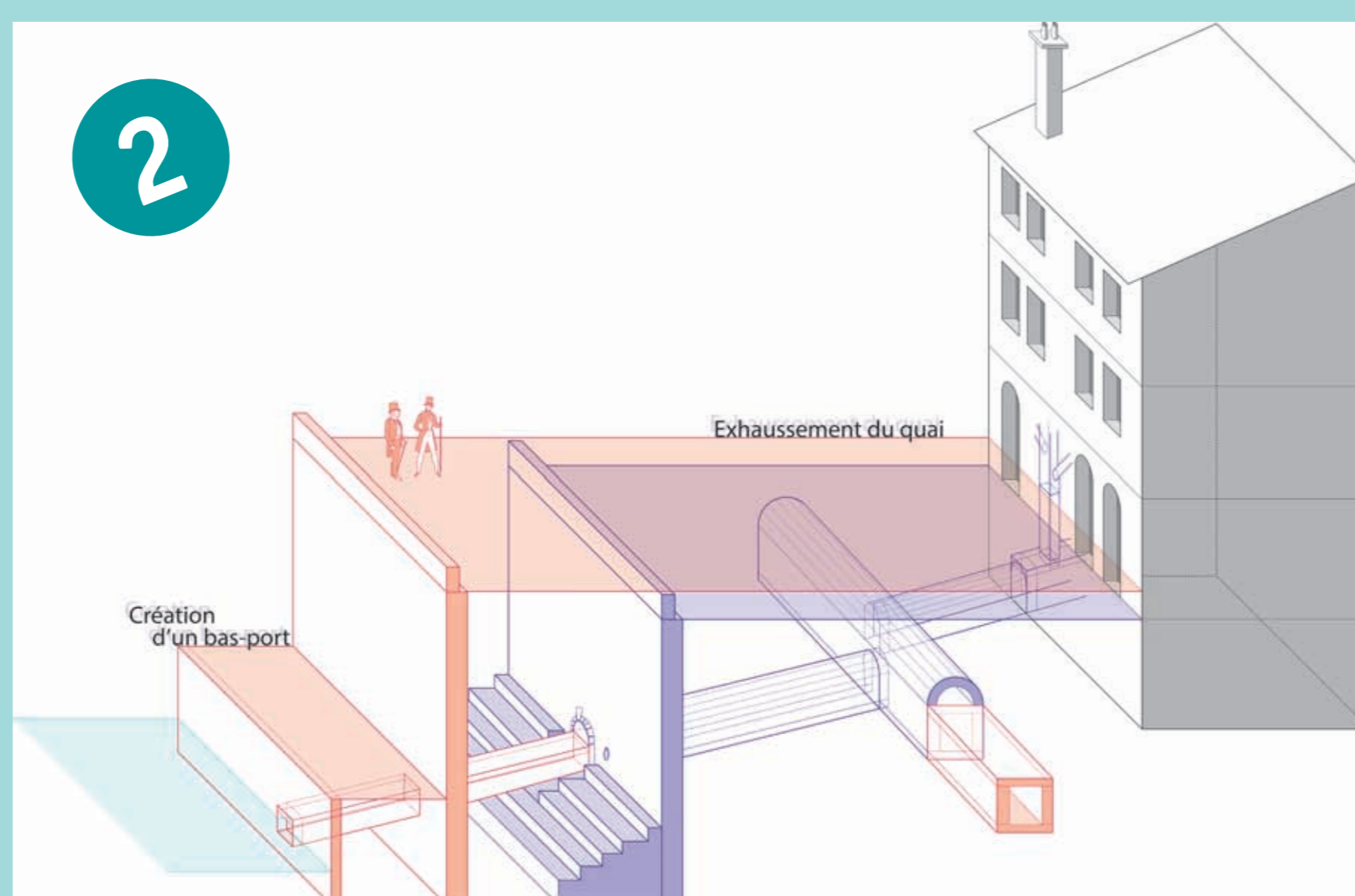


F. Cléric, Le Quai Saint-Antoine entre le port du Temple et le pont de Pierre (1719-1723). Détail de l'extrémité nord du quai Villeroy. © Collection Bibliothèque Municipale de Lyon, Coste 259

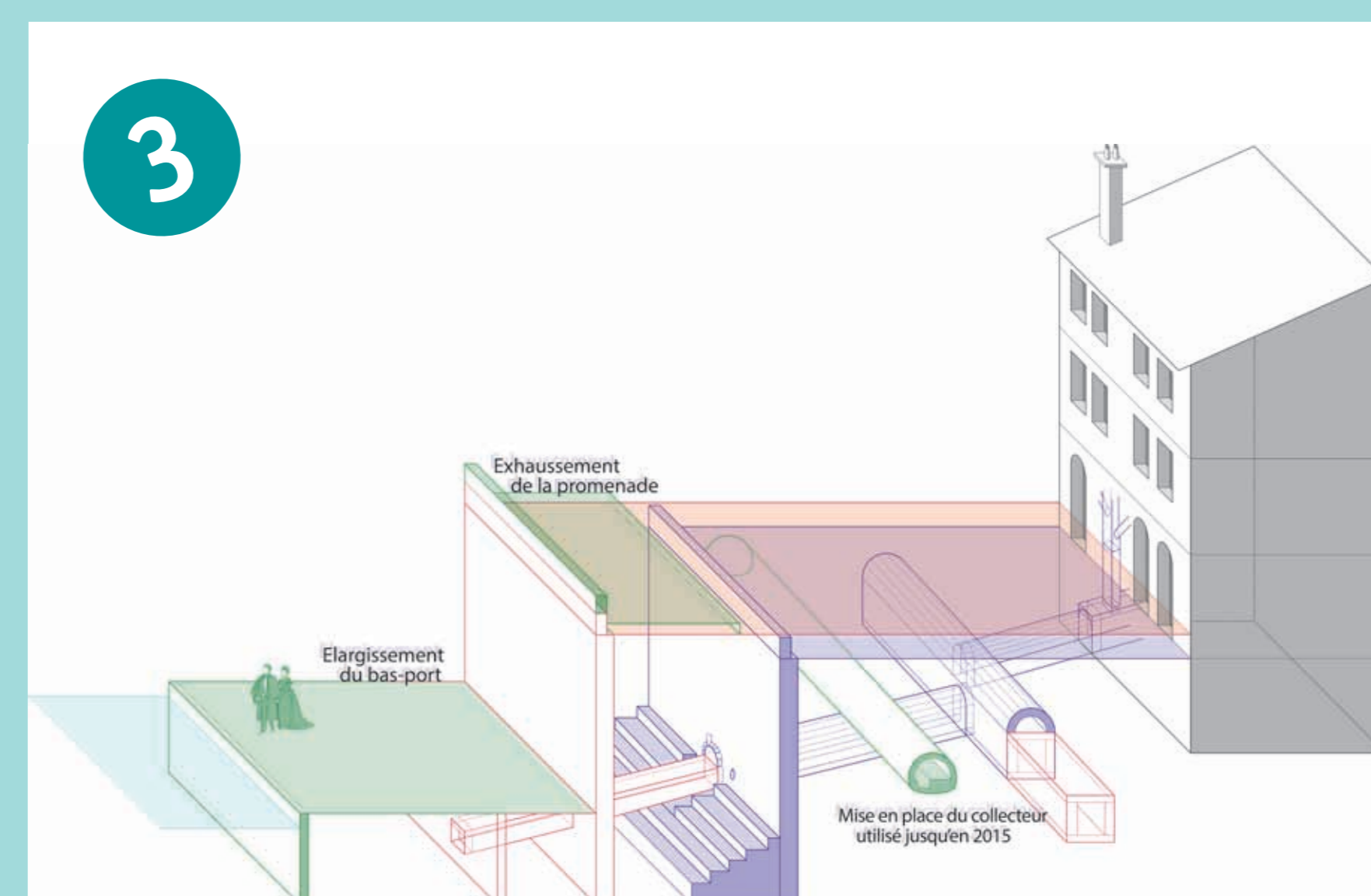
Hypothèse de restitution schématique du fonctionnement des réseaux souterrains du quai Saint-Antoine (coupes axonométriques). © J. Ramona - SAVL



1. Entre 1719 et 1838



2. Entre 1848 et 1858



3. Des années 1860 à nos jours